

# SAINTE PÉTRONILLE, VIERGE

1<sup>er</sup> siècle

Fêtée le 31 mai

Cette illustre vierge originaire de Galilée, était fille de saint Pierre, prince des apôtres, et de sainte Perpétue, sa femme, qui, selon Clément d'Alexandrie, l'un des plus anciens Pères de l'Eglise, endura la mort pour Jésus Christ avant son bienheureux mari. Etant née avant la vocation de saint Pierre, qui comme tous les apôtres garda dès lors la continence, elle ne fut pas nommée Pétronille,<sup>1</sup> nom dérivé de celui de Pierre, au temps de sa naissance, mais seulement à son baptême.

Ce grand Apôtre ayant traversé les mers et étant venu à Rome y établir son siège, elle y vint aussi, et elle y passa plusieurs années dans les exercices d'une vie très chrétienne, coopérant, d'ailleurs, de tout son pouvoir, à la propagation de l'Evangile et à la conversion des dames et des filles romaines.

La lettre de saint Marcel, fils de Marc, préfet de Rome, qui se trouve dans les Actes de saint Nérée et de saint Achillée, martyrs, rapporte que Pétronille étant tombée en paralysie, son père qui, par son attouchement et sa parole, et même par son ombre, faisait beaucoup de miracles, ne voulut pas la guérir, parce qu'il savait que la maladie, qui purifiait son âme et exerçait sa patience, lui était plus avantageuse que la santé. Un chrétien, nommé Tite, lui en fit un reproche respectueux; Pierre répondit qu'il était avantageux à sa fille d'être paralytique. Cependant, pour faire voir que ce n'était pas par impuissance qu'il ne la guérissait pas, il lui commanda de se lever et de servir la compagnie ce qu'elle fit et, aussitôt après, elle se remit au lit et fut malade comme auparavant. Mais lorsque la maladie l'eut entièrement purifiée, Dieu lui rendit l'usage de ses membres et sa première santé, et lui donna même une beauté si régulière et si accomplie, qu'un patricien romain, nommé Flaccus, en fut épris. Il parla d'abord de sa passion à ses amis puis, comme elle s'enflammait de plus en plus, il vint lui-même trouver Pétronille, et lui découvrit le désir ardent qu'il avait de l'épouser. La Sainte, qui avait consacré depuis longtemps sa virginité à Jésus Christ, n'avait garde de donner aucun consentement à sa proposition; mais pour se défaire adroitement de ses poursuites, elle ne lui témoigna point son aversion, mais lui demanda seulement trois jours pour délibérer sur une affaire si importante. Le patricien les lui accorda. Pendant cet intervalle, Pétronille répandit son cœur en la présence de Dieu, et versa une telle abondance de larmes, qu'elle obtint enfin de l'Epoux céleste de sortir de ce monde corrompu, où la pureté des vierges n'est jamais sans danger, et d'aller jouir de ses embrassements divins. Ainsi, le troisième jour, elle fit venir dans sa maison un saint prêtre, appelé Nicodème, qui lui administra le sacrement adorable de l'Eucharistie et, après qu'elle l'eut reçu, elle s'endormit paisiblement en notre Seigneur, sans nul autre effort que celui de son amour, laissant ainsi Flaccus frustré dans son attente. Ce fut le 31 mai, jour auquel l'Eglise romaine et plusieurs autres Eglises ont toujours célébré sa fête. Sainte Pétronille avait une amie ou plutôt une servante, nommée Félicula, qui lui survécut et mourut martyre.

Le corps de cette sainte Vierge fut inhumé sur la voie Ardéatine, où il y avait autrefois un cimetière et une église de son nom : le pape Grégoire III y établit une station. Le pape Paul I<sup>er</sup>, qui vivait vingt-six ans après Grégoire, trouva ce riche trésor et le transporta dans la basilique de Saint-Pierre, où il le fit déposer dans une tombe de marbre avec cette inscription : à la très-douce vierge Aurée Pétronille. Les divers changements de cette basilique ont fait, depuis, fort souvent changer de place ce précieux trésor. Grégoire XIII le fit mettre près de l'autel du très saint Crucifix de l'ancien temple mais, dans la nouvelle église, on a bâti une chapelle en l'honneur de sainte Pétronille, où les ossements de son ont été portés avec beaucoup de solennité, le 15 janvier de l'an 1606. Pour son chef, il a été enfermé dans un beau reliquaire qui se garde à la sacristie.

Les religieuses de La Villette, auprès de Paris, possédaient une partie de ces saintes dépouilles : voilà pourquoi on les appelait de Sainte-Perrine. Les religieuses de La Barre, auprès de Château-Thierry, possédaient aussi un morceau considérable de son chef, qui leur fut donné par la reine Jeanne, femme de Philippe le Bel, roi de France. Peut-être y a-t-il eu

---

<sup>1</sup> Perrine, Pierrette, Pernelle, Perrenelle, Perrone, Peyrone, Péronne, etc.

deux saintes Pétronille, dont l'une est demeurée à Rome, et l'autre a été apportée en France il est difficile de le décider.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6